

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-cinquième année. — N° 210

VENDREDI 6 JANVIER 1950

Le numéro : 10 francs

3337
janv-juin 50 (c)

Prime aux salariés
3.000 francs

Répression des grèves
40.000 fr. par C.R.S.

Les députés bénéficient d'une augmentation de 9.500 francs par mois.

SOUHAITS

L'ANNEE qui vient de se terminer a vu s'étendre l'assouplissement des classes laborieuses dont les quelques grèves sans envergure n'ont été que des mouvements instinctifs, comme ceux d'un dormeur. Les essais d'unification — agitation de la base, cartels — ont été cependant suffisamment éloquents. Les travailleurs cherchent. Ils tâtonnent dans l'obscurité d'une époque où toutes les valeurs révolutionnaires semblent avoir disparu.

C'est l'instant que choisissent les politiciens et le grand patronat pour passer à l'attaque. Parfaitement avertis de la désunion des travailleurs, de l'abandon de ceux sans lesquels rien de grand ne se peut concevoir, ils veulent réaffirmer leur toute-puissance.

Ils ont croisé le fer. Souhaitons que les travailleurs n'espèrent pas le combat, que 1950 se place sous le signe de la bataille, et que le coup de gong du lock-out ait été assez sonore pour les tirer de leur torpeur.

Souhaitons que l'unité scellée par la seule volonté révolutionnaire unisse les travailleurs.

Souhaitons que l'enjeu des luttes s'élève à la hauteur du moment et que se posent des questions essentielles : propriété privée, exploitation de l'homme par l'homme.

Souhaitons que ceux qui gèrent, sans s'en rendre compte, les usines, les mines, les transports prennent conscience de leur valeur et imposent à leurs exploiteurs et à l'Etat la gestion ouvrière.

Souhaitons que le peuple favorise la minorité prolétarienne en soutenant ses efforts et que le pouvoir des gouvernements soit suspendu, sinon limité. Car seule une action révolutionnaire, ou pour le moins à tendances nettement révolutionnaires et influençant de larges couches populaires, sera assez puissante pour écarter les alternatives : guerre ou paix, liberté ou asservissement.



JE SUIS FRANÇAIS, MOI

D'EVANT l'entrée illuminée d'un cinéma, le soir de Noël, un camelot, monté sur une chaise, faisait scintiller une boule d'oreille. « Et vous pouvez aller quartier du Temple, mesdames, messieurs, vous en trouverez des fabricants de bijoux de fantaisie ! Mais

par François CHOUCAS

regardez un peu leurs noms ! » Je dressai l'oreille, car je savais déjà la suite : « Nos bijoux, à nous, mesdames et messieurs, sont des bijoux français, fabriqués par des ouvriers français... » J'allai passer sans rien dire, quand je fus pris d'un remords. « Pourquoi n'ajoutez-vous pas : ni par des juifs, ni par des nègres, ni par des bistrots ? » m'écriai-je, ne pouvant me retenir. Alors un vieux monsieur cria derrière moi : « Si tu prends des produits français, on est avec toi ! » Quelques murmures et le camelot entraîna. Le vieux monsieur, trouvant la paix de boucles d'oreilles trop chère, partit sans rien dire.

Ce camelot, ce vieux monsieur, ce marchand de journaux qui appelait « sale yopin ! » un ami au grand nez, par ailleurs Arménien et chrétien orthodoxe, cette vieille dame qui, dans le métro, l'autre jour, disait sans honte : « Ils sont tous revenus, on ne dirait pas qu'il y en a eu 4 millions de brûlés au tour ! » Cette concierge tenant, sur le pas de sa porte, ces propos : « Pensez, Madame, elle s'est mise en ménage avec un nègre, moi, j'aurais peur, ils sont quand même (sic) un peu sauvages, vous croirez pas ? », ce contremaître refusant du travail à un Arabe « parce que ces biens sont tous des voleurs et des faînards », croyez-vous que ce sont de méchantes gens ? Non pas. Comme l'écrivait Sartre (1) : « Un homme peut être bon père et bon mari, citoyen zélé, fin lettré, philanthrope, aimer la pêche à la ligne et les plaisirs de l'amour, plein d'idées généreuses sur la condition des indigènes d'Afrique centrale et, d'autre part, antisémite » Tous ces gens sont un peu comme les antisémites. Ils pensent et ne vous l'envoient pas dire : « Nous sommes en Démocratie, en République et j'ai bien le droit de... »

Et bien, non ! On peut ne pas aimer la soupe à la tomate (dommage mais, comme on dit : « les goûts et les couleurs... »), mais on n'a pas le droit, parce qu'on est né à Pantin ou à Marseille, parce qu'on est français en un mot, de faire, à priori, tous les hommes (il ne s'agit plus de nourriture ou de mode) nés à Varsovie, Tombouctou, Alger, Odessa ou Chicago. Bien sûr, ces bonnes gens ne haisent personne à priori, mais leur expérience leur a montré que... ».

Notre expérience, à nous, nous a montré que des Français ont torturé et affamé des Espagnols, des Allemands antifascistes dans des camps en 39-40, que des Français ont tué, exploité des noirs et des Arabes pour les « cuilliser », que des Français, comme les Allemands en France, les Russes en Pologne, les Anglais aux Indes, les Italiens en Ethiopie, ont usé du pouvoir de leur uniforme et de leurs armes pour tuer des hommes, violer des femmes, piller les maisons (ils ont fait la même chose chez nous, alors allons-y !) pour la grande gloire et l'honneur de la France.

LA division ouvrière, l'incapacité des politiciens, la fatigue générale des salariés, engagés depuis cinq ans dans des luttes harassantes et sans issue, ont produit leur effet.

Le Patronat français, effrayé au lendemain de la libération, relève la tête. Fort de la faiblesse ouvrière, comme de la complicité tacite de l'Etat, ayant de nouveau reconstitué son unité de classe, un instant chancelante pendant l'occupation, il s'est peu à peu repris à espérer. L'économie capitaliste libérale, qui est la forme la plus favorable à la pérennité de ses priviléges, et qui paraît bien compromise, lui a semblé pouvoir être sauve, mais, pour cela, il fallait recouvrer sa « liberté », c'est-à-dire annuler les contraintes que le monde du travail lui avait imposées « par la force » au cours des luttes de ces vingt dernières années.

De là est née une tactique nouvelle, expérimentée dans diverses entreprises et qui a pour but de répondre à la grève des travailleurs par le lock-out.

Cette tactique a pour elle l'avantage d'affirmer le droit moral de propriété, avantage qui conditionne les possibilités de reprendre en main, suivant le principe du Patronat du Droit divin, tous les rouages de l'entreprise.

La Confédération Générale du Patronat français a donc lancé un ballon d'essai : le lock-out. Tout aussi bien le Grand Patronat, dont les sentiments de solidarité et la discipline de classe sont d'une acuité qui pourrait servir d'exemple aux autres.

Lock-out chez Hispano-Suiza comme aux usines d'aviation Morane, aux Etablissements Latil, à Suresnes, comme aux Ateliers Aéronautiques de Tarbes. Lock-out aux Etablissements Bessonneau, à Angers.

Ce dernier conflit mérite d'être examiné en détail car il apparaît être le test qui permettra au patronat de juger de ses possibilités de reprendre l'initiative, il nous fixera également sur les possibilités de résistance des travailleurs à l'agression concertée de leurs employeurs.

Il y a quelques jours, les travailleurs de chez Bessonneau, dont certains touchent des salaires avoisinant les 10.000 francs par mois, déposaient leur cahier de revendications à la direction.

Ils réclamaient la reconduction de la prime de 3.000 fr. aux salariés ne touchant pas 15.000 fr. par mois, plus une prime collective de fin d'année de 5.000 fr.

La Direction refusait la première des revendications en se retranchant derrière les décisions gouvernementales et

la seconde en alléguant des difficultés de trésorerie.

Les travailleurs qui avaient débrayé deux heures pour appuyer leur délégation, décideront d'occuper l'usine de manière à pouvoir procéder dès le lendemain à la consultation de tout le personnel.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégié dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné le droit.

C'est alors que la Direction de

LES RÉFLEXES DU PASSANT



QUESTION de CONFIANCE

Sacré confiance ! Tout le monde en parle, tout le monde ne jure que par elle. Les économistes distingués, quand ils ne savent plus comment expliquer ce qu'ils n'ont jamais compris concluent gravement :

« Au fond, tout est une question de confiance ! »

Bien sûr ! Ainsi mon voisin, l'économiquement faible dont je vous ai déjà entretenu, lui aussi, s'y connaît en confiance. En 1920, il avait 8.000 francs de rentes. En 1950, il en a toujours autant et c'est bien pour cela qu'il m'affirme souvent :

« Mon patron, par exemple, emploie de nombreux surveillants et autres contrôleurs. On en trouve à l'entrée, à la sortie, ils pullulent dans l'atelier, les w-e, eux-mêmes sont surveillés ! Comme je lui faisais observer que ces déploiements policiers sont très onéreux, il s'exclama :

« Que voulez-vous ! Question de confiance ! »

Mon épicier, lui aussi, s'abandonne au goût du jour. L'autre matin, devant une pile de camemberts avancés, il soupirait :

« Les gens n'achètent plus. C'est forcément. Il n'y a plus de confiance ! »

Comme chez le boucher. Essayez de nous offrir un gigot à l'oeil, vous verrez. Le patron vous dira :

« Vous comprenez, bien sûr... C'est une question de confiance. »

OLIVE.

JE SUIS FRANÇAIS, MOÂ

(Suite de la première page)

français, présidés par des juges ayant prêté serment à Pétain, à des traitres notoires ? Etaient-ce des soldats... et puis, le fait d'être soldat, d'être forcée, pour se défendre, de devenir soldat, vous dispense-t-il d'être humain ?

Avons-nous, nous Français, des raisons d'être si fiers ? Si nous considérons la formation de la France même, nous voyons que : les Bretons furent désespérés quand leur souveraine Anne fut contrainte d'épouser le roi de France, les gens de Strasbourg se mirent à pleurer quand ils virent les troupes de Louis XIV entrer dans leur ville en pleine paix, sans aucune déclaration préalable, par une violation de la parole donnée digne d'Hitler. La Franche-Comté, libre et heureuse sous la suzeraineté très lointaine des Espagnols, se battit au XVII^e siècle pour ne pas devenir française. Puis, le dernier héros corse, dépassa son hérosisme pour empêcher son pays de tomber aux mains de la France. Tout cela est passé, disrez-vous. Votre ! Certains Bretons n'ont-ils pas voulu reprendre leur indépendance pendant la guerre ? Des fous, peut-être, des gens qui se souviennent, en tout cas. Le peuple français, en juin et juillet 40, n'a pas été celui à qui des gangsters ont, par surprise, volé son sol. C'est un peuple qui a ouvert la main et laissé son sol tomber par terre.

Mais cette nation, qui est quelque chose de vivant, représentée par chacun de nous, ne désigne plus que l'Etat. La souveraineté de la Nation, c'est la souveraineté de l'Etat. Or, l'Etat, en question n'est plus la Nation, mais il est identiquement le même Etat, inhumain, brutal, bureaucratique, policier légué par Richelieu à Louis XIV, par Louis XIV à la Convention, par la Convention à l'Empire, par l'Empire à la III^e puis à la IV^e République. Mais ce qui s'exerce dans cet « Etatisme » (car « nationa-

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morihien éd.

lisme » devrait être un mot exprimant la fierté d'appartenir à une nation sans défaite) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? J'exagère, direz-vous ? Non, j'essaie de comprendre et je reste effrayé à l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

CULTURE ET RÉVOLUTION

Les Précurseurs de l'Internationale anarchiste Londres 1896

A Londres, le meeting monstre de Hyde Park du 26 juillet se déroulait lamentablement sous un déluge de pluie et, tandis que se déroulait la réception officielle des délégués de Horse Shoe Hotel (Hôtel du Fer à Cheval), les délégués antiparlementaires ainsi que ceux qui avaient mandat de voter leur admission au Congrès se réunissaient au « National Italian Club ».

Aucune résolution ne fut prise à cette réunion. Les délégués étrangers apprirent que le Comité d'Organisation du Congrès avait refusé le groupe anarchiste communiste Freedom et l'intolérance alla jusqu'à refuser même une carte de journaliste à un rédacteur de Freedom.

A Tom Mann, il fut voté un blâme pour avoir marqué sa sympathie aux anarchistes et antiparlementaires.

Cela promettait, pour le Congrès qui s'ouvrirait le lendemain 27 juillet...

A vrai dire, la séance plénière fut plus que bruyante, mais en narrer les péripéties nous éloignerait de notre thème.

Nous conseillons à tous ceux qui veulent se faire une idée des manœuvres employées par les politiciens autoritaires pour triompher de leurs adversaires, de lire le compte rendu de ce Congrès, publié par A. Hamon.

Mais nous ne voudrions pas omettre de signaler, en passant, que la défaite française, voulant faire preuve de la plus grande tolérance, valida trois citoyens non mandatés : Millerand, Jaurès, Viviani.

Sauf Jaurès qui mourut assassiné lors de la déclaration de la première guerre mondiale 1914-1918, le recul du temps nous a autorisé à juger ce que valaient ces citoyens qui vinrent semer à Londres la perturbation, au point que dès hommes comme J. Lansbury et Vandervelde durent prendre position contre les prétentions de certains qui se croyaient des délégués privilégiés.

Ces quelques lignes d'un délégué anglais, Tom Mann méritent d'être rapportées : « Je ne suis pas anarchiste, je suis collectiviste, mais je crois devoir vous conseiller de voter contre la décision du Congrès de Zurich et d'admettre les anarchistes à vos travaux. Vous croyez à l'action politique et parlementaire, moi aussi, mais ceux qui ne pensent pas comme nous sont ce-

pendant des hommes respectables qui ont le droit de parler et que vous avez le devoir d'entendre. Parce qu'ils ne partagent pas votre avis sur ce point, ce n'est pas une raison pour ne pas avoir de relations avec eux ». Et Tom Mann conclut : Allons-nous deviner les oppresseurs de nos camarades ?

Mais tandis que se déroulait ce Congrès International Socialiste, des séances étaient tenues par les délégués corporatifs.

Le Comité Socialiste Anarchiste et antiparlementaire avait organisé une réunion monstre pour le 28 juillet, dans la grande salle de Holborn Town Hall.

Devant l'affluence des assistants, le meeting fut divisé en deux. Keir Hardie, Elisée Reclus, Christian Corneille, Tom Mann, Louise Michel, Kenworthy, P. Kropotkin, Tertielier, Pietro Gori, Malatesta, Domela Nieuwenhuis y prirent la parole.

Mais plus importante fut la conférence socialiste anarchiste qui, dès le 29 et jusqu'au 31 juillet, tint ses assises dans St. Martin's Town Hall.

Dix questions figuraient à l'ordre du jour ; en voici les principales :

Le mouvement anarchiste et antiparlementaire dans les différents pays.

Le socialisme anarchique et le socialisme étatique.

L'action parlementaire et ses mésaventures.

La grève générale.

Guerre et grève militaire.

Le programme était tellement chargé qu'il ne put être entièrement discuté.

A. Hamon, dans son livre, nous rapporte quelques-unes des interventions des délégués sur les questions discutées.

Fernand Pelloutier y dit que les syndiqués français perdent peu à peu leur foi dans la politique et, de plus en plus, inclinent vers la solution de la grève générale.

...L'idée libertaire a pénétré beaucoup de syndicats... Pour Domela Nieuwenhuis « les paysans souffrent des mêmes maux que les ouvriers des villes ; la propriété privée du sol et du capital... Nous devons leur expliquer le communisme, en montrer les avantages, les pousser à former des syndicats de paysans pour résister aux propriétaires » et proposer la tenue permanente de la grève générale.

M. Parsons parla de la nécessité de la prolétarisation des paysans pour qu'ils acceptent l'idée du socialisme libertaire, et Pouget affirma : « La question agraire est très importante, car il n'y a de révoltes efficaces que celles qui ont l'appui des paysans ». E. Malatesta émit cette curieuse remarque que les « marxistes ont abandonné les théories de Marx et que les anarchistes les conservent trop précisément. Les théories sont surannées en beaucoup de points ». Il ajouta cette réflexion pertinente que « les conditions économiques qui tendent vers la prolétarisation et dans les villes et dans les campagnes peuvent changer ; elles sont à la merci d'une découverte, d'une invention... »

Landauer défendit les petites cultures car il estimait que les grandes fermes sont une forme du socialisme d'Etat. Il défendait l'organisation des cultivateurs groupés en libre association autonome, et rejetait l'aide de l'Etat parce que cette intervention conduisait à la perpétuation de l'Etat et à son exploitation.

M. Parsons parla de la nécessité de la prolétarisation des paysans pour qu'ils acceptent l'idée du socialisme libertaire, et Pouget affirma : « La question agraire est très importante, car il n'y a de révoltes efficaces que celles qui ont l'appui des paysans ». E. Malatesta émit cette curieuse remarque que les « marxistes ont abandonné les théories de Marx et que les anarchistes les conservent trop précisément. Les théories sont surannées en beaucoup de points ». Il ajouta cette réflexion pertinente que « les conditions économiques qui tendent vers la prolétarisation et dans les villes et dans les campagnes peuvent changer ; elles sont à la merci d'une découverte, d'une invention... »

Landauer défendit les petites cultures car il estimait que les grandes fermes sont une forme du socialisme d'Etat. Il défendait l'organisation des cultivateurs groupés en libre association autonome, et rejetait l'aide de l'Etat parce que cette intervention conduisait à la perpétuation de l'Etat et à son exploitation.

E. Hamon a pu écrire en toute vérité « la grande caractéristique du Congrès

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent Port compris

ESSAIS - PHILOSOPHIE

Han Ryner : Créduscule, 120 fr. (150 fr.) ; Dans le Mortier, 120 fr. (150 fr.) ; Amant ou Tyran, 120 fr. (150 fr.) ; Songs Perdu, 120 fr. (150 fr.) ; La Soupe et le Veston, 120 fr. (150 fr.) ; Bouche d'Or, 120 fr. (150 fr.) ; La Tour des Peuples, 280 fr. (310 fr.) ; Les Orgies dans la Montagne, 280 fr. (310 fr.) ; Père Diogène, 75 fr. (105 fr.) ; Les Apôtres d'Ahasverus, 75 fr. (105 fr.) ; Chère Pucelle de France, 60 fr. (90 fr.) ; L'Amour Plural, 60 fr. (90 fr.) ; Le Sphinx Rouge, 150 fr. (195 fr.) ; La Vie Eternelle, 60 fr. (90 fr.) ; Determinisme et Libre Arbitre, 20 fr. (30 fr.) ; Petite Causière sur la sagesse, 40 fr. (55 fr.) ; Malatelli (en espagnol) : Paginas Sélecta, 40 fr. (50 fr.) ; Max Steiner, 50 fr. (60 fr.) ; — J.M. Lahy : Du Clan Primitif, 60 fr. (90 fr.) ; — J.M. Lahy : Du Clan Primitif, 60 fr. (90 fr.) ; — A. LOBANOV : L'Education Sexuelle et Amourouse, 150 fr. (180 fr.) ; — M. MARXISTAN : Education Sexuelle, 250 fr. (350 fr.) ; — Dr. NAGUIF RIAD : Le Bonheur Intime, 290 fr. (455 fr.) ; — M. DEVALDES : La Maternité Consciente, 60 fr. (90 fr.) ; — J.M. LAHY : Du Clan Primitif, 60 fr. (90 fr.) ; — A. LOBANOV : L'Education Sexuelle et Amourouse, 150 fr. (180 fr.) ; — M. MARTINET : Culture Proletarienne, 200 fr. (230 fr.) ; — G. ABULIA : Les Oiseaux, 40 fr. (50 fr.) ; — F. Planche : Louise Michel, 200 fr. (250 fr.)

S. A. T. : Grammaire espérantiste, 120 fr. (150 fr.) ; — G. GIREAUD : Compuls, 240 fr. (310 fr.) ; — A. JOUENNE : Une Expérience d'Education Nouvelle, 60 fr. (90 fr.) ; — M. MARTINET : Culture Proletarienne, 200 fr. (230 fr.) ; — C. ABULIA : Les Oiseaux, 40 fr. (50 fr.)

PEDAGOGIE

S. A. T. : Grammaire espérantiste, 120 fr. (150 fr.) ; — G. GIREAUD : Compuls, 240 fr. (310 fr.) ; — A. JOUENNE : Une Expérience d'Education Nouvelle, 60 fr. (90 fr.) ; — M. MARTINET : Culture Proletarienne, 200 fr. (230 fr.) ; — C. ABULIA : Les Oiseaux, 40 fr. (50 fr.)

SOUVENIRS

Hem Day : Francisco Ferrer, 30 fr. (40 fr.) ; — F. Planche : Louise Michel, 200 fr. (250 fr.)

SAVOY.

de Londres est que la social-démocratie de toutes les nations était son autorité et il tirait les conclusions du Congrès en ces termes : « Le Congrès de Londres a été ce qu'il a été toutes les assemblées délibérantes, ce qu'elles seront longtemps encore. Les hommes qui y assistaient sont pour la plupart au-dessus de la moyenne intellectuelle. Beaucoup sont des penseurs plus ou moins célèbres, tous, ou quasi tous, agiles, plus menés par la passion que par la raison. Et il en sera toujours ainsi, à un degré toujours plus grand, dans les assemblées, délibérantes et législatives ; cet état sera atteint dans les assemblées purement consultatives où l'on échangera des idées sans fixer des règles ».

Sur ce point, il est incontestable que la conférence anarchiste socialiste l'emporta sur le Congrès de Londres. Les positions des délégués de la conférence socialiste anarchiste sont restées d'une véracité incontestée. Et, après un demi-siècle d'expériences, la lamentable odyssée du parlementarisme a marqué toute la dégénérescence idéologique des partis, des doctrines et des hommes qui accepteront le chemin de l'action légale parlementaire au lieu de maintenir la lutte des revendications sociales sur le plan de l'action sociale révolutionnaire.

Domela Nieuwenhuis avait mille fois raison d'affirmer à la conférence socialiste anarchiste qu'elle devait « se prononcer contre toutes les tentatives de transformation du mouvement social en simple mouvement électoral et légal qui ne peut diviser les travailleurs ».

Par ailleurs, Kenworthy insistait sur la nécessité d'abolir la violence et de moraliser le mouvement puisque : « le vrai programme du socialisme libertaire ou anarchiste, est la conquête de l'organisation de l'industrie accomplie par la coopération libre des socialistes ».

Le Dr. Giumpiowicz ajoutait : « La politique signifie la lutte pour la domination, nous anarchistes, nous ne luttons pas pour la domination, nous ne voulons pas remplacer celle qui existe par une nouvelle forme de domination ».

Faut-il ajouter qu'à ces séances assistaient généralement 200 à 300 auditeurs et qu'elles se passèrent toutes avec tranquillité, qu'il y régnait une tolérance et une fraternité parfaites ?

Hem Day.

(Communication par C.R.I.A.)

(A suivre.)

LES LIVRES

Cafoni, procès et pompes funèbres

par Maurice LEMAITRE

Il n'est pas de jour qui s'écoule sans

l'apparition sur nos murs d'une nouvelle affiche illustrant — et de quelle façon ! — les mérites respectifs du savon Machin ou de la gaine Chose. Tout cela à grand renfort de seins et de cuisses dont, sans prudeur, on se demande ce qu'ils viennent faire dans le brossage des dents, par exemple. Il reste à savoir si cette publicité influe en quoi que cela soit sur la qualité du produit. Quant à son prix, les budgets énormes alloués chaque année à la « propagande » doivent bien l'influer quelque peu sans que, naturellement, les bénéfices accusent changement en quelque façon que cela soit sur la qualité du produit. Quant à son prix, les budgets énormes alloués chaque année à la « propagande » doivent bien l'influer quelque peu sans que, naturellement, les bénéfices accusent changement en quelque façon que cela soit sur la qualité du produit.

« Vivre qui ? » demande brusquement le chef des miliciens à chacun des habitants de Fontamara dont il veut connaître les opinions politiques. « Vivent le pain et le vin », répond l'un d'entre eux et l'avortement à chemise noire le classe « réfractaire ». « A bas les voleurs ! », répond un autre, aussitôt classé « anarchiste ». D'entre eux, tout au moins, sont désignés comme « libéraux », « pervertis », « communistes » et, ce qui est plus grave, tués pour ces falacieuses raisons, voilà n'est-il pas vrai que ce peut arriver à nous tous si nous attendons la visite des éternels policiers ?

La librairie du Lib, par ailleurs assez fournie (auto-publicité non payée) met de s'enrichir de Fontamara (1), de l'écrivain italien Ignazio Silone (paru en feuilleton dans « Combat »).

Quelques « cafoni » (paysans pauvres du sud de l'Italie) de Fontamara, préoccupés par la terre aride, la nourriture pauvre et rare, les impôts exorbitants dans ces maisons, faisons une exception, cette semaine en faveur de l'occurrence des fêtes, à faire cadeau d'un livre à nos amis. Incroyable mais, renseignements pris, pourtant vrai ! Si j'ajoute que la jeune fille, sur les conseils du fakir Guru, journaliste pochard tenant la chronique du « cœur » dans une revue féminine, se suicide et est incinérée discrètement dans le four des chiens et des chats, vous aurez une idée de la satire violente à laquelle s'est livré Evelyn Waugh d'une des invraisemblables traditions d'outre-Atlantique.

(1) Grasset Ed. En vente au « Libertaire », 285 fr. franco recommandé 340 fr.

(2) Gallimard Ed.

(3) Robert Laffont Ed.

A LA DEVANTURE DU LIBRAIRE

Le signale à ceux qu'intéresse la littérature française actuelle la parution, aux Editions du Point du Jour, d'un « Panorama de la nouvelle littérature française » dont quelques-uns des nombreux mérites sont : une réunion de textes épars dans des livres et revues, des portraits de nos écrivains modernes par Brassai ainsi que des analyses pénétrantes sur leurs œuvres, situées dans le cadre des tendances générales de notre époque. Tout cela sous une présentation agréable.

Rédition du livre de Merleau-Ponty : Humanisme et terreur : Essai sur le problème communiste. Indispensable à la compréhension des Proces de Moscou et autres. S'y trouve l'article « Le Yogi et le proléttaire », réponse au « Yogi et le commissaire » de Koestler. (Gall., éd.)

Bien différente de celle que nous présente Hollywood, c'est l'autre face des Etats-Unis que nous montre le célèbre auteur américain Frédéric Prokosch dans la « Nuit des Humble ». (Gall., éd.)

Chez Grasset, vient de paraître « Emigrants » de Ferreira de Castro qui, né d'une famille extrêmement pauvre, partit à l'âge de douze ans pour le Brésil, comme le plus humble des émigrants portugais pour y gagner son pain.

Le prix Rivarol a été décerné au livre de Wladimir Weidé pour sa Russie absente et présente dont nous reparlerons. (Gall., éd.)

Grâce à la coopération de camarades autrichiens, allemands, hollandais et français « Neue Generation » (« Nouvelle Génération »), organe anarchiste en langue allemande, vient de paraître. Voilà l'histoire de notre ami Charles Dullin ; elle aurait pu mieux finir, mais que voulez-vous, comme je l'ai dit au début, c'était un être d'exception et l'on appelle ainsi ceux qui, pouvant tout avoir, sont assez forts pour ne rien prendre et vivent au-dessus de toutes les moralités, simplement, selon eux-mêmes.

AGRY.

HISTOIRE DE L'ANARCHIE

On nous communique :

En vous remerciant de l'excellent article de Fontaine sur « l'Histoire de l'Anarchie », je tiens à vous signaler une omission qui s'est produite au cours de l'impression de cet ouvrage.

Une page a été égarée, qui comportait les noms des personnes auxquelles le livre était dédié par les auteurs. Alain Sergent, pour sa part, avait indiqué la mention suivante : « A mes amis Emile Bachet, Germain Delatouche et Fernand Planche. »

Cet ouvrage sera réparé dès la parution, soit du second tome, soit d'une prochaine édition du tome I.

Croyez, Messieurs, à mes meilleurs sentiments.

Pour les Éditions du Portulan :

Jean RENON.

En vente au Libraire 690 frs.

785 francs franco.

Les souscriptions doivent être adressées à C.C.P. Paris 4730-94, A. Moine, 10, rue Biéchat, Paris-10^e, « Pour Neue Generation ».

« Neue Generation » est en vente au 143, quai Valmy, 10 francs l'exemplaire. En France les commandes sont à passer à Robert Joulin, 145, quai Valmy, Paris-10^e.

Les souscriptions doivent être adressées à C.C.P. Paris 4730-94, A. Moine, 10, rue Biéchat, Paris-10^e, « Pour Neue Generation ».

Il est temps de nous secouer

La semaine dernière paraissait sur cette même page un article sur le métro. Je me suis promené dans le réseau et l'ai montré à des conducteurs, des poinçonneurs, des caissières. Or, beaucoup ne liaient pas le « Lib », d'autres m'ont fait le reproche que nous étions trop « anti » et que, surtout nous ferions mieux de nous occuper des Américains que de faire de l'anticommunisme à outrance.

Il ne sera à rien de répondre : « Tu ne lis pas « Le Libertaire » ou : « Tu ne connais rien à l'Anarchisme » ou encore : « La cause de Truman et de De Gaulle est entendue, mais celle du Parti de Thorez peut, malheureusement, attirer ou garder encore des ouvriers qui y verraient à tort le porte-parole de la Révolution. » Ne nous faisons pas d'illusions et ne nous croyons surtout pas le peuple élu. Il suffit de voir les militants communistes de la base pour envier au parti de Thorez d'avoir avec eux des copains qui possèdent une telle force pour vendre les journaux en plein hiver, être aux permanences, aller aux réunions de cellule, etc.

Nous avons nous aussi, heureusement, des copains de cette trempe. C'est peut-être là pour nous l'occasion d'avoir une attitude constructive. Quand les militants communistes de la base et tous les ouvriers verront que les libertaires sont présents partout où il y a du boulot à faire, ils commenceront alors à se poser des questions et nous ne craignons pas celles-ci. Au moment où le patronat lance son offensive dans la rue et dans les usines, nous devons montrer l'exemple de la réponse immédiate et si, de plus en plus, les ouvriers, même militants dans d'autres Centrales, se serrent les coudes, alors seulement cette offensive sera stoppée.

Le souhait que nous formulerais donc en ce début d'année sera un appel à tous les militants de la F.A., à tous les ouvriers ; intensifions notre action, le patronat se réveille, il est temps de nous secouer !

G. LEIRAC.

Pour un néo-syndicalisme

ESAYER de ressouder les multiples tronçons qui se sont détachés d'un syndicalisme sénile tombé en putréfaction, c'est perdre son temps, car l'on ne ressuscite pas les cadavres.

Mais pour sauver le syndicalisme considéré en tant que raison sociale de la force de transformation révolutionnaire, il faut commencer par dire aux syndiqués qu'ils n'ont plus rien à attendre du syndicalisme tel qu'il a été conçu et pratiqué jusqu'à ce jour, et leur expliquer qu'en dehors de son but final (DEVENU IRREALISABLE) parce que : 1^e il est perdu de vue depuis trop longtemps; 2^e parce que vu les circonstances actuelles, les connaissances acquises et les progrès techniques réalisés depuis la rédaction de la Charte d'Amiens, il appert que la solution de la question économique et sociale — hors de laquelle il n'y a pas d'autre solution individuelle que le système D — ne réside plus dans la primauté des producteurs, mais dans la primauté des consommateurs et usagers qui constituent LA MASSE, composée de tout le monde, alors que les PRODUCTEURS, au sens propre et absolu du terme, ne constituent, par rapport au restant de la population, qu'une quantité pratiquement négligeable), le syndicalisme a atteint tous ses objectifs et au-delà de ses espérances du début, tels que : repos hebdomadaire, journée de 8 heures, congés payés, assurances sociales, dispositifs de sécurité et d'hygiène dans les chantiers, ateliers, mines et bureaux, lavabos, réfectoires, délégués du personnel, reconnaissance du droit syndical, etc., etc... Cela paraît peu de chose aujourd'hui, mais lorsqu'on se reporte à 50 ans en arrière, où l'on se

MARSEILLE

Attention !

Samedi 28 janvier, 21 heures, grande Fête du *Libertaire*, Salons Longchamp, 33, bd Longchamp. Du chant, de la danse, des surprises...

Retirez vos cartes d'invitation 12, rue Pavillon.

REVUE de la PRESSE syndicale

DEUX ETOILES JAUNES

Le R.P.F. n'est pas convulsions politiques qui suivent la « Libération » et des rêves de grandeur du général, posé désormais une tradition : la lutte contre la grève. Dans le *Rassemblement ouvrier*, P. Clostermann, député du Bas-Rhin, donc syndicaliste avisé, propose de réglementer le droit de grève :

Toute une littérature, sans doute, a créé une espèce de mystique de la grève. Elle a été exaltée par l'école de Sorel, par les doctrinaires de l'anarcho-syndicalisme. Les syndicats la représentent comme l'une des qualités de la classe ouvrière.

Elle est admise comme un nécessaire et comme un moindre mal, mais dans la mesure où il est possible d'aménager des procédures de règlement pacifique des conflits du travail, des procédures qui soient de nature à donner toutes garanties d'impartialité et d'objectivité aux deux parties en présence, un esprit sensé ne doit pas hésiter à reconnaître que l'adoption de semblables procédures marquerait un considérable progrès.

Voici le bout de l'oreille : arbitrage obligatoire.

La grève pour le prolétariat est une des formes de la lutte qui tend à supprimer le capitalisme et non à l'aménager comme le voudraient Clostermann et sa clique.

FAIRE PAYER LES RICHES...

Faire payer les riches ! telle est la conclusion de P. Neumeyer dans *For Ouvrier* :

Si les industriels, les paysans, les commerçants et d'autres intermédiaires se sont enrichis avec tant de facilité depuis dix ans, s'ils ont eu la vie plus belle comme tant de citoyens que nous connaissons bien les uns et les autres, en même temps du fait de

la guerre et de l'occupation, le pays s'appauvrisait de plus en plus.

Et il est logique, il est juste qu'après les efforts faits par les travailleurs pour pousser la production au stade où elle se trouve maintenant, efforts dont ils ont à peine vécu pendant que d'autres s'enrichissaient, il est logique, il est juste, dis-je, que pour équilibrer le budget de la Nation, pour éviter le retour à l'inflation, ce soient les classes aisées qui fassent les sacrifices nécessaires, et même si des impôts nouveaux s'imposent.

Il est certain que les travailleurs après l'effort qu'ils ont fourni dans le domaine de la production, n'ont pas bénéficié d'avantages qu'ils étaient en droit d'attendre. Cela nous l'avions prévu quand l.O. s'associait au slogan : produire d'abord, faire « payer les riches » nous apparaît comme une solution enfantine. Les riches ayant le pouvoir d'inclure dans leurs prix de revient les impôts et les charges sociales. En définitive ce serait encore le lampiste qui paierait.

CONTRE LES CONVENTIONS COLLECTIVES

Ces quelques lignes sont extraites de l'éditorial du *Combat Syndicaliste* (organe de la C.N.T.) :

C'est en se servant des conventions collectives que les réformistes réussissent à canaliser le magnifique mouvement spontané de juin 1936.

Alors que le gouvernement était débordé, la police affolée, les militaires perplexes, Joffiaux et sa clique, aidés des déjâ « nacos », trouveront ce moyen de dupper les travailleurs.

Depuis, l'expérience a été faite cent fois, les conventions servent à s'opposer à la libre discussion, à l'action directe, à l'auto-éducation révolutionnaire des travailleurs.

Elles sont essentiellement l'outil de collaboration avec les exploiteurs, qu'elles soient d'Etat ou de discusion dite « libre ».

Les organisations syndicales qui axent leur action autour de cet attraçage-niquid sont en réalité les meilleurs valets du régime.

La C.N.T. invite les travailleurs à revendiquer partout, sans cesse, des conditions de vie meilleures arrachées de haute lutte, face à face, véritablement en hommes.

A. PICARD.

REDACTION-ADMINISTRATION

Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy
Paris 10^e

FRANCE-COLONIES

1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS

1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Pour renouvellement d'abonnement, faire envoyer 25 francs et la dernière bande

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

1949 : ANNÉE ZÉRO DU SYNDICALISME

L'ANNEE 1949 se solda par une série de défaites ouvrières, qui sont autant de reculs. Ce qui permet aujourd'hui à la direction des usines Morane cette prétention exorbitante : rembourser des ouvriers triés sur le volet. D'autres usines n'hésitent pas à décider le lock-out dès la première heure de grève. C'est la négociation même de ce fameux droit inscrit dans la Constitution.

La haute hiérarchie fait chorus avec

le patronat sous prétexte que ses revendications ne sont pas celles du prolétariat en général. Elle se sépare ainsi nettement de ce dernier. Nous ne saurons lui tenir rancune : la situation

par Fernand ROBERT

est ainsi clarifiée. Cette attitude dissipe l'équivoque et ouvre des yeux.

L'ouvrier moyen sent venir avec anxiété une ère de régression sociale où il ne lui restera plus qu'à obéir en souffrant.

Les militants syndicaux sont désarmés. Ils tournent autour de la même formule : recueillir dans leur centrale le plus grand nombre d'adhérents. Mais tous leurs efforts sont perdus : les salariés ne répondent plus. La C.G.T., en porte de vitesse, fait mine de garder une belle assurance, espérant le retour au berceau des enfants terribles. F.O. n'attend plus rien : son plafond est atteint. La C.F.T.C. garde ses effectifs et sonne nullement à leur voir augmenter. En certains endroits, la C.T.I. (indépendants), dont les attaches gaullistes sont notoires, marque des points. La F.N.S.A. (autonomes) semble prendre un rapide essor, grâce à un programme moyen, tenant le milieu entre l'anarchosyndicalisme et le réformisme pur. Reste à savoir si cet état sera continu. Ce qui lui vaut des voix, c'est également qu'il se tient à l'écart de toute politique.

Mais il est bien évident que ces différentes centrales répondent à des courants syndicaux bien définis, leur diversité détruit par avance leurs possibilités.

Ni l'une ni l'autre ne peuvent espérer avoir un jour des effectifs susceptibles de poser efficacement sur les forces d'oppression. Face à ces dernières et à la C.G.T., qui n'est que leur allié, il faudrait une seule organisation. Nous croyons que le moment approche où les échecs répétés forceront les dirigeants à des contacts serrés, dans lesquels il sera fortement question d'unification. Nous croyons que, si les cartels formés à la base peuvent promouvoir cette unité, elle se fera tout de même par les sommets. Car, pour décrire tous si sont — pas toujours avec raison — les dirigeants ont toujours derrière eux une

masses qui les suit et ne fera que ce qu'ils décideront. C'est une utopie — actuellement — de croire que la réunification syndicale puisse se faire seulement par la base. Ceux des anarchistes qui ont opté pour le syndicalisme et sont répartis dans les diverses centrales, doivent pousser les bâches à préparer le terrain. La nouvelle centrale pourrait, sans dommage, avoir à sa tête les représentants des différents courants actuels.

« Les premiers bénéficiaires de l'unité économique de l'Europe seraient les travailleurs, ne l'oublions pas, dont le niveau de vie s'améliorerait peut-être de simple au double. »

Les Etats-Unis d'Europe seraient-ils assez puissants économiquement pour résister à la concurrence américaine ? Nous ne le pensons pas. Chacun des pays européens bénéficie du plan Marshall. Unissez ces pays et leur potentiel industriel et économique n'en augmentera pas pour autant, malgré les richesses du bassin de la Ruhr, de la Sarre et du coffre-fort helvétique.

Il n'est pas douteux que la suppression des frontières et l'unification de la monnaie influeraient favorablement sur les échanges commerciaux, mais de là à prétendre que les travailleurs en seraient les premiers bénéficiaires et que leur pouvoir d'achat s'amélioreraît du double, il y a un grand pas qu'il semble prématûrement de franchir. Les capitalistes n'en continueront pas moins d'être aussi rapaces que leurs collègues nationaux.

Les anarchistes restent opposés à l'unification des Etats, même si cette unification peut être considérée comme un moindre mal en regard des nationalismes étroits. L'objectif étant pour nous : l'internationalisation des richesses.

Troisième Force ?

R. Daneyrol, dans *l'Ouvrier Libre*, expose les conséquences que pourrait avoir un éventuel ralentissement des crédits accordés à la France par les U.S.A. au titre du plan Marshall.

« Tout compte fait et pour si sévères que puissent être les conséquences d'une restriction de l'aide américaine, si elle devait aboutir à faire prendre conscience aux Européens leur communauté d'intérêts, si elle devait les conduire à suivre, enfin réellement, pour s'équiper, produire, se nourrir en commun, un pas décisif, aurait été fait sur lequel il ne serait plus possible de revenir jamais. »

« Les premiers bénéficiaires de l'unité économique de l'Europe seraient les travailleurs, ne l'oublions pas, dont le niveau de vie s'améliorerait peut-être de simple au double. »

« Les Etats-Unis d'Europe seraient-ils assez puissants économiquement pour résister à la concurrence américaine ? Nous ne le pensons pas. Chacun des pays européens bénéficie du plan Marshall. Unissez ces pays et leur potentiel industriel et économique n'en augmentera pas pour autant, malgré les richesses du bassin de la Ruhr, de la Sarre et du coffre-fort helvétique. »

Il n'est pas douteux que la suppression des frontières et l'unification de la monnaie influeraient favorablement sur les échanges commerciaux, mais de là à prétendre que les travailleurs en seraient les premiers bénéficiaires et que leur pouvoir d'achat s'amélioreraît du double, il y a un grand pas qu'il semble prématûrement de franchir. Les capitalistes n'en continueront pas moins d'être aussi rapaces que leurs collègues nationaux.

Les anarchistes restent opposés à l'unification des Etats, même si cette unification peut être considérée comme un moindre mal en regard des nationalismes étroits. L'objectif étant pour nous : l'internationalisation des richesses.

Cartel d'unification syndicaliste cheminot

Le C.U.S.C. se réunira dimanche 15 janvier, à 9 heures, 20, rue Sainte-Catherine, Paris 5^e. Métro : Censier-Daubenton.

Adhésions nouvelles : Syndicat Fédération des Travailleurs du rail de Oullins (Lyon). — Syndicat F.T.R. de Carcassonne. — Pérouge (F.T.R.) Amiens. — Coutant (organisé), Amiens. — Un groupe C.G.T. (Noisy-le-Sec).

Pour les adhésions individuelles ou collectives, écrire à l'adresse ci-dessus mentionnée.

Les députés, le rendement et la semaine de 40 heures

Au cours du débat sur le statut général du personnel des communautés, les députés en séance étaient au nombre de... vingt-quatre ! Et voici ce que dit « Le Monde » du 4 décembre :

« En deux heures, douze articles sont adoptés, ce qui est un record pour cette discussion où l'on prétend fixer tous les détails avec une minutie byzantine. C'est tout juste si l'on ne fixe

« pas les dimensions des manches de lustrine. Toutes ces décisions sont prises par les vingt-quatre députés présents qui ne s'en portent pas moins à des majorités de 410 voix contre 182 ». Dame, les députés ne sont astreints ni à la semaine de 40 heures, ni au rendement. Manquerait plus que ça. Et de quoi auraient-ils l'air, s'il vous plaît ? Songez qu'ils ne gagnent qu'un million trois cent mille francs par an. Aussi, pour eux : semaine de huit heures, rendement zéro. Et vingt-quatre trop-paysés tranchent le sort de millions de lampistes qui n'ont pas droit à la parole. Ce qui n'empêchera pas ces derniers de voter quand même. Comme dit l'autre : « Deux augures ne peuvent se rencontrer sans rire ». Avouons qu'ils ont de quoi.

A. I. T. — C. N. T.

SYNDICAT INDUSTRIEL DES CIJUS ET PEAS DE LA R. P.

39, r. de la Tour-d'Auvergne, Paris 9^e. Devant la carence du syndicat céramiste et celui F.O. à poser les véritables revendications que réclament les travailleurs, le Syndicat C.N.T. vous invite à propager dans vos entreprises la plateforme de ses revendications.

Revalorisation des salaires au pouvoir d'achat, de 1949. Echelle mobile sur ces salaires rajustés. Retour à la semaine de 40 heures (5x8). Limitation de la hiérarchie des salaires. Suppression du travail aux pièces et au rendement. Abrogation de l'impôt sur les salaires sous toutes ses formes. Retour à la liberté de l'embauchage et du débauchage. 21 jours de congés dans l'année.

Chaque ouvrier et ouvrière des Cijs et Peas doit comprendre l'importance de ces légittimes revendications. Elles répondent aux besoins immédiats des travailleurs.

C'est pourquoi le Syndicat C.N.T. compte sur vos présences à la réunion d'information qui tiendra le lundi 9-1-1950, à 18 h. 30, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne.

Un délégué de l'Union Régionale des Syndicats C.N.T. développera ces revendications.

Etudes Anarchistes

Le numéro 5 est paru

SOMMAIRE :

Editorial : Où allons-nous ? — Errances traditionnelles et vérités d'aujourd'hui, Ernestan. — Problèmes fondamentaux de la Révolution libertaire, Gaston. — Le problème pratique de la distribution, G. Leval. — Un document : La vie des travailleurs aux Indes.

Abonnements. — France : 5 numéros : 175 francs ; 10 numéros : 350 francs. Etranger : 5 numéros : 200 francs ; 10 numéros : 400 francs.

Le numéro : 40 francs. Versamento, 7, rue Fessard, Paris. L'adresse de Fontenay n'est valable que pour les versements. Toute la correspondance doit être adressée à R. JOULIN, 145, quai de Valmy, Paris.